

Miroir, miroir

C'était le jour du test à l'école. Vous savez, quand le professeur vous donne un titre et vous demande d'écrire librement sur un sujet donné. Mais ce jour-là, Anna n'avait aucune idée, pas la moindre idée. Aucun mot ne sortait de son stylo. Au lieu de cela, elle entendait la voix de sa mère qui lui demandait pourquoi elle ne s'était pas préparée, la voix de son père qui lui disait :

- Tu es une fille intelligente. Maintenant, vas-y et prouve-le.

Et la voix de Sophie, sa meilleure amie, Sophie, qui était juste là, pas loin d'elle et qui disait :

- Viens, on peut le faire, on peut le faire.

Sophie était penchée sur sa feuille et Anna était un peu jalouse. Cette fille était si intelligente. Il y avait aussi Christophe, là-bas, ce garçon si merveilleux et si beau avec ses petits cheveux bouclés. Lui aussi écrivait et souriait. Et puis il y avait Pierre, le garçon aux cheveux un peu gras, avec un vieux pull bleu hérité d'un cousin. Pierre avait simplement mis le papier de côté, il l'avait posé à côté de lui sur la table, en attendant que ça passe. Il avait abandonné. Il était toujours seul. Personne ne lui parlait jamais. Et Anna non plus. Pourquoi quelqu'un passerait-il une minute avec ce garçon après l'école ? Anna rentra chez elle et les voix continuèrent de résonner dans son esprit, des voix qu'elle ne pouvait pas stopper. Les voix disaient :

- Es-tu intelligente ? Pourquoi n'as-tu pas eu de meilleures idées ?

Elle saisit un paquet de chips, l'emporta dans sa chambre et en quelques minutes le sachet fut vide. Anna avait tout mangé. Oh, ce merveilleux bruit de craquement des chips dans la bouche ! Elle entendait bien un peu la voix de sa mère qui lui disait :

- Ne fais pas ça. Tu vas attraper des boutons !

À l'heure du dîner, son père rentra à la maison et ils mangèrent ensemble. Anna ne dit rien à propos du test. Elle dit simplement :

- Non, non. Il ne s'est rien passé à l'école. Vous savez, rien de spécial, la routine.

Puis sa mère dit :

- Il y a quelque chose sur ton front ? C'est un bouton ?
- Je n'ai rien sur le front.

Son père lui rappela qu'elle serait seule le soir et le lendemain matin, parce qu'ils devaient partir.

Anna alla dans sa chambre. Elle regarda deux films ce soir-là et se coucha bien trop tard. Les parents n'étaient pas là pour vérifier. Le lendemain matin, elle entendit au loin l'alarme du téléphone. Oh, oui, elle était seule, elle devait se lever. Mais la couette était chaude et impossible d'en sortir. Le téléphone sonna de nouveau. Elle se leva finalement, alla aux toilettes pour faire pipi et pensa à son horaire. Oh, non, aujourd'hui c'était le jour de la danse. Oh non, ils avaient cette foutue activité de danse. Elle s'aspergea le visage d'eau et se réveilla un peu, puis elle le vit, là, au milieu du front : un

gigantesque bouton rouge. Vous savez, ceux qui sont si rouges que tout le monde peut les voir, mais pas assez mûrs pour pouvoir les percer. Elle entendait la voix de sa mère :

- Tu devrais manger sainement, et si tu ne le fais pas, tu auras une laide peau.

Elle se rendit alors compte que la voix venait de son épaule. Elle regarda, mais ne vit rien. Et puis elle se regarda dans le miroir et là, sur son épaule, dans l'image du miroir, elle vit une petite silhouette, la silhouette de sa mère. Mais quand elle regarda dans la vraie vie, non, il n'y avait rien ! Elle se regarda de nouveau dans le miroir, et là elle vit sa mère, et puis elle vit une autre silhouette sur l'autre épaule. Elle s'habilla et alla à l'école. Elle avait faim car elle n'avait pas pris son petit déjeuner. Elle passa devant une boulangerie, et peut-être qu'elle pourrait prendre un croissant ou deux ou cinq. Mais juste avant d'entrer, elle vit son reflet dans la vitrine, elle vit son bouton sur le front et elle vit sa mère et son père. Elle vit sa grand-mère qui lui disait :

- C'est important de manger sainement.

Et elle vit Sophie qui riait et montrait du doigt le bouton sur son front. Elle résista et ne rentra pas dans la boulangerie. Elle alla à l'école et arriva juste à temps avant que le professeur n'entre et ne dise :

- Nous allons répéter la danse.

Le vendredi suivant, ils feraient la danse devant toute l'école et tout le monde regarderait. Anna détestait cela. Elle détestait qu'on la regarde. Le professeur le vit et lui dit :

- Grandis, Anna, grandis.

Anna pensa, elle pourrait peut-être danser avec Christophe, et tout irait bien. Mais il ne l'avait jamais regardée. Et aujourd'hui, c'était une bonne chose, car elle avait un bouton sur le front. Et Sophie riait :

- Tu te transformes en licorne ?

Peut-être qu'elle pourrait danser avec Sophie ? Ils allèrent à la salle de gymnastique, et là le professeur dit qui devait danser avec qui. Sophie et Christophe formaient un couple et devaient danser ensemble. Le professeur dit ensuite :

- Anna, tu dances avec Pierre.

Son cœur s'effondra. Non, s'il vous plaît, non, pas lui. Elle le pensa et le dit un peu trop fort. Quelqu'un d'autre, quelqu'un qui sait danser. Le professeur dit :

- S'il ne sait pas danser, montre-lui ! Sois sympa ! Sois une bonne copine !

Elle détestait ça. Apparemment, elle l'avait dit un peu trop fort, Pierre l'avait entendu et ses yeux étaient devenus très froids. Il leva les yeux et commença à s'écarter. Le professeur détourna le regard et il n'y avait rien à faire. En regardant dans le miroir, Anna voyait les silhouettes sur son épaule grandir, les voix de ses parents lui disant :

- Sois sympa, une bonne copine, une chouette camarade.
- Danse avec quelqu'un que tu ne connais pas.

Puis elle vit l'image de Pierre dans le miroir. Le garçon était tout courbé, il semblait avoir un poids sur les épaules, sur le cou, sur le sommet de la tête, tout le long du dos, sur les bras, ... Il y avait plein de silhouettes sur lui qui lançaient des briques, des pierres, des bouteilles. Quelqu'un sautait sur sa tête,

le griffait. Quelqu'un lui avait attaché une corde autour du cou, comme une potence, pour l'étrangler. Et bien sûr, il était plié en deux sous le poids de toutes ces silhouettes. Maintenant, elle pouvait voir une petite silhouette assise sur son menton, avec un couteau qui lui poignardait les yeux. Et c'était elle. Elle faisait partie du groupe de silhouettes. Elle fit un pas vers Pierre, lui effleura l'épaule et toucha sa paupière. Il leva les yeux vers elle et elle lui dit :

- J'aimerais danser avec toi, si tu veux bien me donner une chance de danser avec moi.

Un petit sourire se dessina sur le bord de sa bouche de Pierre.